

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



À l'honneur

Daniel Sernine

Volume 21, numéro 1, printemps-été 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12421ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Sernine, D. (1998). À l'honneur. *Lurelu*, 21(1), 43–43.

Déjà, la batterie n'est pas seule puisqu'elle est constituée d'un ensemble d'instruments à percussion. Mais, pour la musique, il faut plus et pour l'image aussi!

Dans cette page, on remarque que tout respire le rythme, la circulation, les battements... la vie. Les murs sont recouverts de papier peint aux couleurs chaudes dont les motifs s'apparentent à des globules rouges et à des plaquettes sanguines. Dessinés à l'oblique, ils entretiennent une sorte de circulation dans l'image. Ce mouvement se prolonge par l'utilisation de la couleur rouge pour le cœur, le sang, la vie. En médecine, en effet, couleur et processus vitaux sont indissociables. Ce cœur bien rouge et dynamique n'a-t-il pas contribué à notre premier regard sur l'image?

Les formes plutôt douces et arrondies sont davantage colorées que dessinées :

aucun trait ne vient les enfermer. Une sorte de réalisme est ainsi manifesté. Réalisme aussi le choix de placer près du moniteur la guitare et surtout cette cannette de boisson gazeuse. Une cannette rouge comme le cœur et proposant une grande parenté avec un des tambourins fixés à la batterie. Cette cannette fait penser à une ancienne publicité télévisée : «Avec coke, y'a de la joie!»

«Attendez que tout soit en place et le sourire reviendra, la musique et la compagnie : c'est le meilleur tandem!» semble nous dire cet élément du décor. On aura bien sûr observé que le cœur, même arrondi, tient en équilibre sur sa pointe et qu'il s'ouvre en V, comme pour rejoindre les deux adolescents. Comme deux bras qui appellent les musiciens. «Tout ce qu'il faut/ à la batterie/ pour être bien dans sa peau/ c'est de la compagnie.»

Un, deux, un, deux, trois!

Même s'il n'y a que deux musiciens représentés, on ne peut manquer de capter la fréquence du nombre «trois» dans cette illustration : trois cymbales, trois tambourins, trois boutons, deux fois trois clés sur la guitare... Le petit banc au pied de la batterie, ce tout petit banc brun, en dépit de son apparence un peu terne, fait prendre conscience du message du texte. «Tout ce qu'il faut/ à la batterie/ pour être bien dans sa peau/ c'est de la compagnie.» Un petit banc vide ou plutôt libre s'offrirait au lecteur de l'image pour qu'il devienne à son tour musicien du groupe. Un troisième musicien! Faire de la musique à trois temps, c'est aussi entrer dans la danse d'une musique enjouée et dynamique. L'invitation est lancée : le chemin est libre au bas de l'image, discret peut-être et sombre, mais conduisant vers la lumière, ce rouge et ce jaune doré de la zone supérieure. Le cœur, c'est une force qui rapproche! ♪

À l'honneur

www.generation.net/~imagine/lurelu

Trois Masques pour l'Oie

Lors de la soirée des Masques, le 1^{er} février, *L'histoire de l'oie*, de Michel Marc Bouchard, s'est vu décerner le Masque de la production de l'année, jeunes publics. Mise en scène par Daniel Meilleur au Théâtre des Deux Mondes, la pièce était jouée par Alain Fournier et Yves Dagenais. Elle a aussi reçu le Masque des décors (Daniel Castonguay) et le Masque de la conception sonore (Michel Robidoux). C'est la même *Histoire de l'oie* que notre ineffable CECM déconseillait à ses écoles pour leur programme de sorties étudiantes...

Étaient aussi en nomination pour la production de l'année, jeunes publics : *Le Bain*, de Jasmine Dubé (Théâtre Bouches Décousées) et *Le Champ* de Louise Bombardier (Théâtre du Gros Mécano).

Soulignons aussi que c'est *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo, mise en scène par Claude Poissant au Théâtre Denise-Pelletier,

qui a gagné le Masque de la production de l'année, Montréal. Rappelons que, par vocation, le Théâtre Denise-Pelletier s'adresse en bonne partie au public étudiant.

À tout casser!

La jeune Marie-Ève Lacasse, qui avait remporté en 1997 le Prix littéraire Vent d'Ouest et dont les nouvelles avaient été publiées sous forme d'un recueil, *Masques*, dans la collection «Ados», a gagné le 31 mars le Prix littéraire *Le Droit* 1998, catégorie littérature jeunesse. Parrainé par le quotidien du même nom, ce prix est décerné aux meilleures œuvres écrites dans l'Outaouais et dans l'Est ontarien. ♪



Passion
Émotion
Livres en délire

Pour le meilleur et pour le rire

- animation
- perfectionnement
- consultation

Sylvie Fournier

ateliers en littérature jeunesse



349, rang 5, St-Bernard, Qc J0H 1C0
Tél. & télécopieur: 514.792.3306
GYLVE@TR@NTIC.qc.ca